

gation se dressaient dans toute leur horreur devant le marin n'ayant pas comme de nos jours les armes que la science moderne lui fournit pour leur faire face et devant se contenter pour les affronter de la vigueur de son bras, de la force de son courage et surtout de son mépris de la mort.

Notre peuple se souvient donc de ses origines. Il se rappelle qu'il est issu de cette race généreuse et fière qui a donné tant de héros au trône et à l'autel et qui continue à fournir des martyrs à la foi, à la patrie et à la science en versant des flots de lumière sur l'univers entier. Il sait que sa raison d'être sur ce sol d'Amérique c'est la continuation de l'œuvre commencée par les Cartier, les Champlain, les Laval, les Montcalm, les Lévis qui nous ont tracé dans les pages glorieuses ou sanglantes de notre histoire notre vocation comme race. Cette vocation c'est de maintenir allumé sur l'albâtre des neiges de nos hivers et l'émeraude des tapis verts de nos étés canadiens le flambeau sacré de la civilisation française et catholique. Et comme gardiens de cette flamme divine sur l'autel de la patrie nous avons des responsabilités non moins onéreuses que celles des Vestales de la Grèce antique qui avaient charge des feux du Prytanée et qui étaient ensevelies vivantes dans le Champ de l'Infamie si elles négligeaient le moindre de leurs devoirs.

Lorsque en 1763 par le Traité de Paris la Nou-

éten
de pe
lemen
conce
action
garde
tous
moins

Le
celui
dans
vers
Pourq
bien-ê
canadi
comme
et qu
absent

M. d
minai
de Mac
"quelq
"s'ava
"mora
"lois, c
"est la
"lopper
"et des